

## Livres

## L'homme du mois

Greil

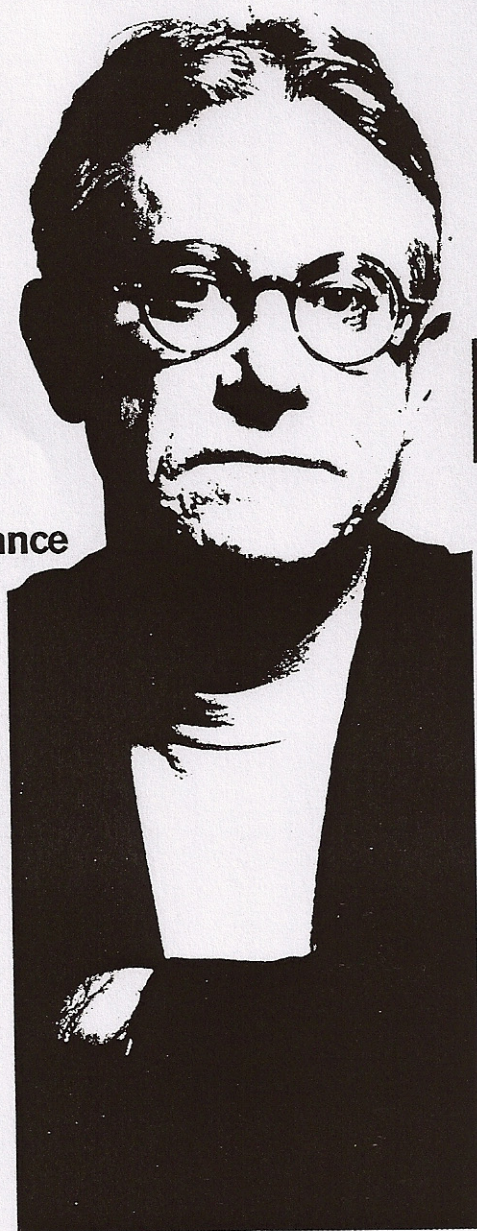
Marcus

Avec «Lipstick Traces»,  
il donne naissance  
à l'intellectuel pop

Greil Marcus a commencé sa carrière de critique rock à *Rolling Stone* (au tout début, en 1968). Il a ensuite collaboré au mythique magazine *Creem* (c'est d'ailleurs à lui qu'on doit la compilation des articles de Lester Bangs *Psychotic Reactions* parue chez Tristram). Mais ce passé de rock critique éminent ne nous autorise pas pour autant à vous présenter *Lipstick Traces*, son livre paru ces jours-ci, comme le récit trash du moment. Bien au contraire, c'est une réflexion savante, fouillée, toujours claire mais parfois ardue sur le XX<sup>e</sup> siècle. On est ici loin de son *Mystery Train* adapté à l'écran par Jim Jarmusch.

*Lipstick Traces* tente de faire le point sur les liens qu'entretiennent la culture pop et l'histoire du siècle à travers des personnalités aussi météoriques que Johnny Rotten, le chanteur des Sex Pistols, Guy Debord, fondateur de l'Internationale situationniste, ou Richard Huelsenbeck, figure tutélaire du dadaïsme. « C'est un livre sur des événements qui peuvent sembler marginaux mais qui constituent, à mes yeux, des tournants historiques. Par exemple, en 1950, l'action de Michel Mourre, déguisé en dominicain, montant en chaire à Notre-Dame pour affirmer devant dix mille personnes que Dieu est mort, me semble être un de ces tournants. L'histoire note qu'on invente la bombe H, mais pas ce genre d'événement », explique d'une voix grave un Greil Marcus toujours souriant et précis. « Ce jour-là, Michel Mourre a dit que les règles ne marchaient plus. Truffaut ou Debord, par exemple, ont été influencés par son action. »

On lui demande pourquoi un critique rock américain se passionne aujourd'hui plus pour l'histoire culturelle française que pour la musique de chez lui. « J'ai commencé à écrire



«L'échec des révolutions du XX<sup>e</sup> siècle ne les a pas empêché d'accoucher d'un monde plus riche, plus intense, plus conflictuel.»

sur la musique car, à l'époque, la musique me semblait beaucoup plus intéressante que les théories politiques que j'étudiais à l'université. Mais la pop music s'est laissée avaler par son romantisme, elle s'est mise à croire à son propre mythe. »

*Lipstick Traces* serait-il le livre d'un homme assagi qui, la cinquantaine passée, se met à préférer les essais aux 33 tours punks ? Il s'en défend. « Finalement, je trouve les situationnistes très pop, même s'ils l'auraient contesté. Dans les années 60 aux Etats-Unis, il a manqué une pensée critique. Si vous comparez les textes fondateurs de la nouvelle gauche américaine et les écrits situationnistes, la différence vous saute aux yeux. La réflexion de départ sur la carence de sens qui accompagne la société d'abondance est la même, mais les situationnistes avaient du style. »

Devenu historien des avant-gardes et des marges, Greil Marcus ne semble pourtant pas se désoler du monde actuel. On s'en étonne un peu. « L'échec des révolutions du XX<sup>e</sup> siècle ne les a pas empêché d'accoucher d'un monde plus riche, plus intense, plus conflictuel... Si elles ont laissé les gens insatisfaits, c'est uniquement parce qu'elles leur ont appris à attendre plus de la vie. La modernité est un courant utopique vieux de plus de cent ans qui dit simplement que le monde peut être changé. Avec une peinture, une théorie ou une armée de gorilles, là n'est pas la question. C'est de cette conviction que naît le changement. »

«Lipstick Traces» (Allia). 548 pages. 190 FF.

Jacques Braunstein